Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 38 (1909)

Heft: 20

Rubrik: Discipline scolaire et attention

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

XXXVIIIe ANNÉE. N° 20. 15 DÉCEMBRE 1909.

Bulletin pédagogique

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE DE FRIBOURG

Abonnement pour la Suisse : **3 fr.** — Pour l'étranger : **4 fr.** — Prix du numéro : **20 ct.**
Prix des annonces : **15 ct.** la ligne de 5 centimètres. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à **M. J. Dessibourg,** *Directeur de l'Ecole normale,* **Hauterive-Posieux.**
Pour les annonces, écrire à *M. J. Crausaz, 4, rue Grimoux, à Fribourg,* et, pour les abonnements ou changements d'adresse, à l'*Imprimerie Saint-Paul, Avenue de Pérolles, Fribourg.*

SOMMAIRE : *Discipline scolaire et attention. — Échos de la presse. — Débuts pédagogiques (suite). — Conférence du district de la Gruyère. — Problèmes de calcul donnés aux examens des recrues en automne 1909 (suite). — Bibliographies. — Chronique scolaire.*

DISCIPLINE SCOLAIRE ET ATTENTION

ÉCHO DES CONFÉRENCES DE

M. le Dr E. Dévaud, inspecteur des écoles de la ville de Fribourg.

Après un été maussade, voici l'automne qui tôt s'embrume et qui se hâte d'ouvrir sur nous l'outre des vents et des rafales. Si le ciel terne et bas, si les frondaisons, si le brouillard qui s'élève de la terre humide tantôt opaque comme le voile d'une musulmane, tantôt vaporeux comme une fine voilette opaline pour se suspendre au front des rochers, couronner les chapeaux en pointe des tours solitaires et envelopper les chevelures blondes des chênes ne nous faisaient sentir le retour de l'arrière-saison, nous n'aurions qu'à jeter un coup d'œil dans

la rue pour nous convaincre de sa venue. En effet, octobre et novembre ramènent fidèlement à Fribourg, l'universitaire, sa clientèle intellectuelle : étudiantes exotiques au regard bien posé, aux allures rapides et résolues de suffragettes se lançant à la conquête du féminisme, étudiants en couleurs circulant en groupes joyeux ou dépensant leur verve juvénile autour des *stammtisch* des cafés, graves professeurs se rendant à leurs cours le front chargé de pensées. Les bibliothèques s'ouvrent, les salles de conférences, les théâtres se remplissent. C'est une vraie fête pour l'intelligence et nombreux sont ceux qui en profitent. Nous autres « primaires attelés à l'ennuyeuse besogne de faire la classe », ainsi qu'on écrit si aimablement chez nous, nous sommes heureux aussi de pouvoir nous asseoir à ces festins de la pensée. Mais de tous ces cours et conférences qui nous attirent, nos préférences vont naturellement vers ceux qui ont pour objectif des sujets pédagogiques.

M. le Dr E. Dévaud, qui ne ménage ni son temps ni sa peine, a bien voulu poursuivre son innovation de l'année dernière et traiter dans une série de conférences le sujet mis à l'étude par le Comité de la Société fribourgeoise d'Education. M. le Dr E. Dévaud qui possède à fond les questions de pédagogie ne laisse pas la lumière sous le boisseau ; inutile d'ajouter que ses conférences sont impatiemment attendues et suivies avec un vif intérêt. Quoi de plus utile pour nous en sortant de la classe que d'aller apprendre à mieux faire la classe, à perfectionner nos méthodes. Nous voilà revenus aux temps heureux de l'inoubliable professeur Horner ; nous avons retrouvé la manière et les procédés du célèbre pédagogue dont le court inspectorat a laissé au milieu de nous des souvenirs ineffaçables. Les éminentes qualités du maître revivent dans le disciple ; nous nous en réjouissons pour la cause de l'éducation et de l'instruction de l'enfance, laquelle, quoi qu'on en dise, est plus et mieux qu'une « ennuyeuse besogne ». Nous allons esquisser à grands traits les conférences de M. le Dr E. Dévaud.

Comme la discipline scolaire a, entre autres buts, celui de former le caractère et d'éduquer la volonté, le conférencier nous conseille avec une aimable insistance de lire le beau livre du professeur F.-W. Fœrster, *L'Ecole et le caractère*. Notre époque manque de caractères ; l'utilitarisme va se répandant de plus en plus. On veut à tout prix arriver aux places, se créer une situation facile, gagner de l'argent afin d'être à même de couler une existence agréable, de jouir du luxe et de s'adonner aux plaisirs sensuels. Le grand nombre se soumettant à la loi du moindre effort fait litière de ses opinions, de ses convictions propres pour épouser ou afficher successive-

ment toutes celles qui sont capables de servir ses intérêts. Il en résulte une diminution de la personnalité. La marche laborieuse vers un pur idéal est remplacée par la course au matérialisme. L'idée chrétienne, les sentiments moraux sont en baisse. Voyez même les syndicats, les associations ouvrières : que d'âpres luttes n'engagent-ils pas pour leur bien-être moral ? Dans bien des pays l'école est elle-même enveloppée dans cette ambiance matérialiste. La tendance à donner à l'enfant une professionnalité toujours plus grande, plus complète ne se fait-elle pas au détriment du caractère ? On ne songe plus qu'à l'armer pour une existence facile. Il importe de revenir à la vie intérieure, aux idées chrétiennes, les plus solides fondements de la morale, la meilleure école du caractère.

Le premier but de la discipline est de profiter des leçons. Il y a chez l'enfant un besoin inné d'apprendre, de satisfaire sa curiosité, de savoir du nouveau. C'est ce qu'on appelle les intérêts intrinsèques ou immédiats ou encore l'attention spontanée, premier facteur de la discipline. Mais souvent les leçons ne sont pas attrayantes par elles-mêmes ; elles sont difficiles, pénibles et ne répondent à aucun besoin intérieur. Alors les réflexes négatifs entrent en jeu : il y a dégoût, amusement, sommeil. Il faut dans ce cas faire appel aux intérêts extrinsèques ou médiats ou autrement dit à l'attention volontaire. Celle-ci ne cherche pas la satisfaction de la curiosité mais un résultat à obtenir ou une punition à éviter. Différents mobiles la font agir, mobiles inférieurs et mobiles supérieurs. Dressons ici un tableau des intérêts, facteurs de la discipline, pour en faire saisir le fonctionnement :

- Intérêts
  - 1. Intrinsèques ou immédiats. (Attention spontanée.)
    - Intérêts spontanés.
  - 2. Extrinsèques ou médiats. (Attention volontaire.)
    - Mobiles inférieurs
      - 1. Argent.
      - 2. Ambition.
      - 3. Emulation.
      - 4. Punition.
    - Mobiles supérieurs
      - esthétiques.
      - scientifiques.
      - éthiques.
      - sociaux.
      - religieux.

Ces intérêts découlent de la loi suivante : rien n'entre dans l'individu, rien n'est assimilé par l'individu qui n'est pas accepté par l'individu, rien n'est accepté par l'individu sans intérêt.

A. Intérêts intrinsèques ou attention spontanée. On peut définir l'attention, la concentration de la conscience sur un objet extérieur; cette attention est exclusive ou prédominante avec adaptation spontanée ou volontaire de l'individu. L'attention spontanée est excitée en l'enfant par l'objet lui-même. Elle présente différents caractères physiologiques et psychologiques. Les caractères physiologiques sont : 1° circulatoires, afflux du sang au cerveau; 2° respiratoires, l'enfant intéressé ouvre la bouche et ne respire plus, il a le sang narcotisé par l'attention prolongée, l'attention plus prolongée produit le baillement; 3° mouvements du corps, le sourcil se plisse, il se produit à la base du front des rides horizontales et verticales, protusion des lèvres, immobilité complète, insensibilité, concentration de la conscience amenant la concentration des mouvements. Voici maintenant quelques caractères psychologiques : concentration de la conscience sur un objet extérieur à la conscience, l'objet présenté écarte toutes les images disparates; une certaine émotion, un sentiment de plaisir ou de déplaisir provenant d'un instinct naturel très profond. C'est une loi naturelle, que les facultés dès leur naissance réclament de l'activité, de l'exercice. Si le besoin de savoir est contenté sans effort on éprouve un sentiment de plaisir, de bien-être; on éprouve, au contraire, un sentiment de déplaisir, de fatigue si le besoin de savoir s'exerce sur un objet difficile; si cet objet est trop facile il y a dégoût, dépression, ennui. Une chose apprise avec dégoût est éliminée forcément.

Le plus grand nombre de choses apprises par l'enfant sont venues de l'intérêt spontané ou immédiat durant la période pré-scolaire. Cette appétition spontanée, fondée sur la nature, est la base de toutes connaissances. Elle doit être provoquée dans toutes les leçons; c'est la première règle de la discipline. Cependant, trois obstacles se dressent contre elle : 1° les matières du programme ne sont pas toutes intéressantes par elles-mêmes; 2° passivité ou défaut de l'enfant; 3° l'attention spontanée est très courte. Le maître devra, dans la mesure du possible, surmonter ces obstacles en s'appliquant à rendre la matière attrayante. Qu'il ne se figure pas, toutefois, que l'on peut instruire en amusant. C'est là une erreur de la psychologie expérimentale; pour les choses difficiles, il n'y a pas de méthode facile. L'effort est toujours nécessaire, seul il donne un sentiment de satisfaction; de plus, il maintient l'entrain laborieux dans la classe. On n'apprend pas en s'amusant : pour digérer le savoir, il faut l'avoir avalé avec appétit. Voyons un peu comment on peut rendre la matière attrayante et soutenir chez l'enfant l'attention spontanée. Tout d'abord par la

préparation quotidienne des leçons et par leur ordonnance : aperception, intellection, application. Le maître doit s'adapter à la façon de comprendre de l'enfant, se mettre bien à sa portée, éviter la dispersion, être sobre de digressions, varier les leçons et les donner ni trop vite ni trop lentement. Ajoutons à cela quelques détails de ton et de tenue : l'instituteur doit parler lentement, à haute et intelligible voix, ne pas être grognon, ne pas circuler en parlant, montrer de l'entrain, de la vie, de la bonne humeur, savoir à l'occasion manifester une certaine émotion, prendre un ton franc. Un ton trop haut ou trop bas endort. Le maître doit se montrer paternel et affectueux envers ses élèves, reconnaître non seulement leurs succès mais aussi leurs efforts. Qu'il évite soigneusement de dire à un enfant : tu ne sais rien. Faire cela, ce serait le rebuter et le décourager. Il ne faut pas, dit Newman, qu'il y ait entre le maître et les élèves une barrière infranchissable de froideur et de réserve excessive. Enfin, l'instituteur doit éviter tout ce qui pourrait faire de la classe un ennui pour l'enfant. Pour soutenir l'attention spontanée il faut encore écarter toutes les causes de distraction, celles du dehors : bruits de la rue, des fabriques, des ateliers — certaines villes pavent en bois les alentours des maisons d'écoles; — celles du dedans que l'on éloignera : 1° Par la décoration sobre des murs; 2° en ne laissant aucun dessin, etc., au tableau noir; 3° en faisant retirer crayons, plumes, règles, boîtes, bouts de papier, livres et cahiers étrangers à la leçon; 4° en exigeant que les élèves mettent leurs mains sur le pupitre; 5° en fixant l'attention par un objet matériel (intuition). Il importe aussi d'écarter de l'enfant toutes sensations désagréables : faim, soif, chaud, froid, fatigue ainsi que les sentiments trop vifs : joie, douleur, tristesse. L'instituteur évitera les tics, les répétitions abusives de certaines expressions : n'est-ce pas, voilà, etc.; il ne sera ni raide, ni cassant; il s'interdira les injures, les interpellations déprimantes et tout ce qui peut énerver les élèves. Qu'il soit toujours égal à lui-même et sache réprimer les bouillonnements de son cœur! Selon Jules Payot l'irritabilité est le défaut dominant des institutrices; la rudesse, celui des instituteurs. M. B.

(A suivre.)

PENSÉE

Ce n'est point un avantage d'avoir l'esprit vif, s'il n'est juste; la perfection d'une pendule n'est pas d'aller vite, mais d'être réglée. VAUVENARQUES.